

## Pourquoi toutes ces expressions sur les anges ?

Sous les plumes des écrivains français, mille citations sur les anges sont nées. Preuve irréfutable de la place laissée aux messagers divins dans notre société. Georges Bernanos disait dans *Journal d'un curé de campagne* : « Dans chaque petite chose, il y a un ange ».

Sans être de grands littéraires, nous utilisons quotidiennement des expressions ailées. Un silence, un ange passe. Un enfant sourit en dormant, quel beau sourire aux anges. Un bonheur immense et nous sommes aux anges. Ces coutumes linguistiques montrent une dévotion particulière pour ces derniers. Mais aussi, le profond mystère qui drapait ces séraphins. Ces créatures tant représentées dans l'art gardent pourtant une part de secret.

Que signifie « la part des anges » ? Littéralement, c'est le volume d'un alcool s'évaporant durant le vieillissement en fût. Mais nous l'utilisons dans le langage courant pour signifier une disparition inexplicable. Comme si les anges, compagnons invisibles de nos vies, faisaient disparaître les choses ou apparaître les silences. Chacune des expressions de notre langue française permet de compléter le portrait-robot de ces putti. Les séraphins seraient des êtres invisibles mais d'une infinie beauté. Ils seraient sages, silencieux et souriants. Les anges sont bien la perfection absolue, c'est pour cela que nous les invitons si souvent dans nos



conversations. ■ GP

## l'œuvre décryptée



### Une âme au ciel par William Bouguereau

Cette œuvre magistrale que l'on peut admirer au Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord (MAAP) a été réalisée par William Bouguereau (1825-1906), prix de Rome en 1850, à la suite du décès de sa femme et de son dernier fils en 1877.

Le tableau traite d'un thème hérité de l'Antiquité : deux anges « psychopompes » portent dans l'au-delà l'âme d'un défunt, représentée sous la forme d'une jeune femme. Les robes des anges, au plissé souple et délicat, se détachent dans la grisaille vaporeuse du ciel ; la jeune femme, abandonnée comme dans le sommeil, est doucement tenue par les anges qui l'emportent vers la lumière éclairant le haut du tableau ; la blancheur cadavérique de sa chair souligne celle des anges, vivante et rosée ; les « roses de la vie » offertes à la défunte s'échappent de ses bras ; les anges plangent, bien centrés dans la toile, sans effort apparent, comme de grands oiseaux : « Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse/ S'élaner vers les champs lumineux et sereins... » (Baudelaire, *Élévation*).

Ce tableau a été acheté par M. Weri, père de Mme Alfred Magne, après le salon de 1878. Il le lui offrit en souvenir d'une fille qu'elle venait de perdre. Mme Magne en fit don au musée en 1921. ■

(Collection Ville de Périgueux, Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, n° inventaire B1788, cliché Bernard Dupuy.)